2e Année. — N° 13 1er Janvier 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

# LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES,
PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 1er et le 15
de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un an ......... 12f
Six mois ...... 6
Union postale .. 14
Le N° .... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format ......... 10 fr.
Petit format .......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève,
lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.




# CALCUL PROPHÉTIQUE



Nous avons dit à nos lecteurs que nous leur donnerions le moyen de savoir ce que sera pour eux, comme bonne ou mauvaise fortune, l'année qui entre; et nous tenons à remplir notre promesse. Ce moyen est un calcul que nous empruntons aux ouvrages d'Eliphas Lévy, luimême l'ayant emprunté à Jérome Cardan, « l'astrologue le plus hardi de son temps » nous dit-il. Ce calcul le voici: Son auteur assure qu'il ne l'a jamais trompé et nous-même l'avons trouvé juste en bien des cas.

Pour savoir quelle sera la fortune d'une année; il faut résumer les événements de celles qui l'ont précédée par 4, 8, 12, 19 et 30; autrement dit il faut retourner en arrière de quatre ans, huit ans, douze ans, dix-neuf ans et trente ans. Le nombre 4 est celui de la réalisation; c'est-à-dire que les choses qui devront se réaliser en 1884 rentreront dans le même ordre d'idées que celles qui se sont réalisées en 1880, soit dans la santé, la famille, la fortune, etc. De même, et toujours dans le même ordre de choses, celles qui sont restées en route en 1880, resteront en route en 1884. Le nombre 8 est celui des choses naturelles ou, si l'on préfère, celles qui tiennent au mouvement de a vie; et c'est en 1870 que le lecteur doit remonter pour cet ordre de choses. Le nombre 12 correspond aux réussites, comme chances de hasard, héritages imprévus, honneurs, décorations, mariages d'amour et tout ce qui relève de ce qu'on appelle *chance et succès*. Pour nous c'est l'année 1872. Le nombre 19 correspond aux luttes, querelles, solitudes, abandons, isolements, persécutions, etc. Il remonte pour le lecteur à 1865. Enfin le nombre 30 est celui de la mort et de la fatalité, des pertes, de la ruine, etc. Il correspond pour nous à 1854.

En faisant ce calcul, il n'est que simple et naturel de

dire qu'il faut tenir compte de l'âge et de l'époque, des événements survenus, etc. Il est certain que si le nombre 30 donne l'époque de la naissance, l'homme ne renaîtra pas physiquement; mais il pourra entrer dans un autre genre de vie soit physiquement, soit intellectuellement parlant, il pourra se renouveler moralement, religieusement, etc.

Il en est de même si le nombre donné correspond au mariage de deux époux encore vivants; ce sera, alors un renouvellement de tendresse, un rapprochement, un accord quelconque, etc.; et le lecteur trouvera lui-même maintenant que nous lui avons enseigné la route.

Ce travail peut se faire pour les autres comme pour soi-même; pour la France et la Chine, l'Europe tout entière; pour la société du jour, pour les religions qui s'en disputent l'empire, etc.

S'il est dans nos lecteurs des calculateurs qui veuillent s'amuser à chercher les données futures d'une ou de plusieurs des puissances, ci-dessus désignées, nous publierons son travail avec plaisir pourvu qu'il soit dans les conditions du journal, en termes honnêtes et acceptables pour tout le monde: Que chacun essaye et du tout il sortira peut-être une autorité scientifique.

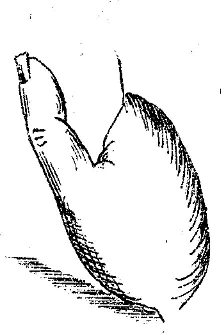
La Rédaction.



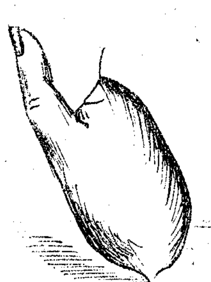
# CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

**Etudes de l'homme par la forme de sa main**

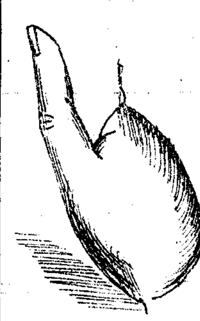
—



Quand ce mont — *racine du pouce* — est fort, plein et accentué; quand il avance jusqu'au milieu de la main y dominant comme puissance les phalanges, logique et volonté, on est porté au plaisir des sens et entraîné vers le sexe contraire au sien; et, plus le mont est fort, plus le sentiment de la reproduction est intense chez celui qui la possède car l'amour matériel n'est bien que l'instinct de la chose en dehors de tout sentiment.



Fort du bas, ce mont représente la partie charnelle de la faculté, montant haut vers l'indexe, il en indique la partie sentimentale, et son terme-moyen se trouve dans la jonction des deux principes se rejoignant au milieu du mont.



Si à un mont fort et puissant vient se joindre un pouce long ou tout au moins moyen, la volonté, dès lors, peut faire l'homme maître de lui et de la passion qui le pousse; il peut lui aider à maintenir l'exhubérance de son tempérament, se dominant soi-même, car il a pour lui la faculté des forts; mais, s'il est court, l'homme sera, tout au contraire, entraîné par

---

Feuilleton du *Magicien*. N° 11.

# LE MAGNETISME

## MIS A LA PORTEE DE TOUS

## COURS EN DOUZE LEÇONS

**Par Mme Louis MOND.**



— Elles doivent se faire en descendant le long de la tête, du corps, des bras, etc. Elles se font en avant, en arrière, le long des reins et partout où le magnétiseur le croit nécessaire; lentement et en suivant les sinuosités qu'elles ont à parcourir. Dans certains moments quand on achève la magnétisation, par exemple, on en enveloppe le sujet des pieds à la tête; tantôt de près, tantôt de loin, tantôt en commençant de là, tantôt en s'arrêtant là plutot qu'ici et ici plutot que là. Elles servent à répandre le fluide dans l'économie animale de celui qu'on magnétise, à en régulariser la circulation avec celle du sang, etc.

— Qu'appelez-vous *passes plates?*

— Celles où la main est étendue.

— De quelle manière les faites-vous?

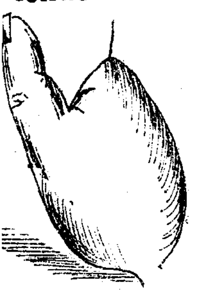


— Nous venons de le dire en étendant la main et en écartant les doigts du plus au moins; sans projeter le fluide, cette fois, mais en l'écartant et soutirant avec les doigts. Elles servent à dégager.

— Pourriez-vous me définir cela d'une façon plus complète?

— Quand les chairs sont chargées de fluide, il faut les en débarrasser, et pour le faire, il faut un mouvement contraire à celui qui les a engorgées. On *projette* quand on veut magnétiser; il faut

ses instincts et peu maître de lui, la lutte lui sera longue, épuisante, et la victoire du jour souvent défaite pour le lendemain.



Un mont tout à fait fort avec un pouce tout à fait court, c'est l'empire des passions dominant la volonté, lutte inutile et chûte certaine, quand les deux entrent en scène; à moins que l'insouciance, faculté afférente au pouce court, ou toute autre faculté négative, ne vienne enrayer le mouvement; car pour vaincre une puissance, quelle qu'elle soit, il faut une puissance de même ordre et une force de même nature qu'elle.

Avec une seconde phalange pleine et bien nourrie, la raison viendra en aide à l'homme, suppléant à la volonté qui lui manque, mais à titre d'effort seulement.

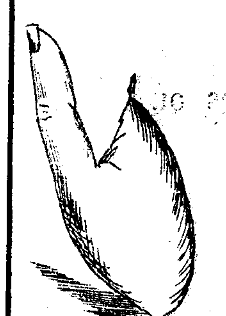
Avec un pouce long et suivant que la volonté chez lui est plus ou moins irrégulière, il tombera pour se relever et se relèvera pour tomber, suivant qu'il voudra, plus ou moins en dehors de la passion, selon qu'il cèdera plus ou moins à cette dernière.

Et, en concluant, les pouces longs tombent en le voulant, les moyens en luttant, les courts sans le vouloir, les très courts sans s'en douter et les larges par intermittence : la volonté sauvera les premiers, la raison les seconds, la lutte les troisièmes, l'insouciance les quatrièmes, et la révolte les derniers. Quand je dis *pouce*, je veux parler de ceux qui les possèdent.



Si, à l'encontre de ce que nous venons de dire, le mont est peu développé et comme nul dans la main, s'il vient se terminer à la naissance même du pouce; le penchant à l'amour est peu developpé chez l'homme tout aussi bien que l'entraînement vers le sexe contraire. En un mot, ce qu'on appelle tempérament, y est nul et ce sentiment de l'âme qui se traduit par le mot affection, pris dans toutes ses acceptions, n'est plus, sous cette dépression du mont, qu'un sentiment personnel et rétréci d'idée.

Tout à fait attrophié, il indique le manque de sens pratique ou sens interne des choses. Il est réputé faible quand il est plat, qu'il monte peu haut et n'avance point dans sa main.



Peu proéminent mais montant haut, très haut vers l'index, c'est bienveillance et charité, abnégation, dévoûment et tout ce qui constitue la partie haute de la faculté.

Un mont bien plein et coloré est un signe de vie et de santé. On déduit en sens inverse quand il est restreint.

## XI

## Les trois formes de Desbarrolles.

Desbarrolles, nous l'avons dit dans le chapitre II, a réduit de sept à trois, les différents types de M. d'Arpentigny, excellente modification dont nous sommes heureux de profiter tout en lui rendant justice pour sa simplification.

Ces trois types sont le *pointu*, pôle négatif chez nous, le *spatulé*, pôle positif, et le *carré*, terme moyen des deux autres. On dit indifféremment mains ou doigts spatulés, etc.

Ces trois types représentent les trois termes de l'esprit humain : *la pensée, la parole et l'action*; de fait, et en dehors de ces trois termes l'homme ne peut rien. Quand il a été de l'un à l'autre il a parcouru son cercle et il ne peut que le recommencer. Cette manière d'établir les choses simplifie tout, comme on le voit, puisqu'il ne nous reste plus qu'à apprécier nos types en nous appuyant sur nos deux pôles; ce que nous ferons au chapitre XVI. Pour le

---

donc *écarter* et *soutirer* quand on veut dégager. On écarte le long du corps, des membres et à l'endroit des centres nerveux. On écarte comme si l'on voulait repousser quelqu'un et l'on soutire comme si l'on voulait arracher quelque chose après l'avoir pris entre les doigts et le pouce. Je pense que cette fois vous avez compris?

— Parfaitement !

— Je crois vous l'avoir déjà dit mais comme ce n'est pas un mal de répéter: je reviens au sujet. Tous les magnétiseurs ne tiennent pas les doigts de même pour projeter le fluide; les uns les ramassent en pointe pour ne produire qu'un seul jet, ce qui nous donne une action forte dans l'émission des fluides, D'autres, au contraire, les remuent comme s'ils les secouaient afin de les faire pénétrer goutte à goutte, dans les chairs et pouvoir même les y infiltrer; ce qui n'est plus qu'un travail lent et doux. La première manière est plus active, la seconde plus bienfaisante: ici, c'est une douche à jet fort et puissant; là, une douche en pluie et mitigée dont l'action calmante pénètre doucement et sans effort. Les deux se mesurent à la force du sujet, à la raison d'être de l'action magnétique, à celle de l'heure présente, etc.

— Les passes doivent-elles se succéder rapidement ou doivent-elles être séparées par un espace de temps plus ou moins long?

— Elles doivent se succéder sans interruption, s'arrêtant, comme nous l'avons déjà dit, tantôt aux épaules, tantôt à l'épigastre, etc.; partant, tantôt d'un point, tantôt d'un autre, pour s'arrêter, tantôt à celui-ci, tantôt à celui-là; et le magnétiseur, seul, est apte à juger de ce qu'il doit faire.

— Pour remonter le courant comment faut-il s'y prendre: tout droit des pieds à la tête et en s'arrêtant aux endroits où l'on a stationné en descendant?

— Que Dieu vous en garde! le mouvement serait dangereux.

— Mais alors...

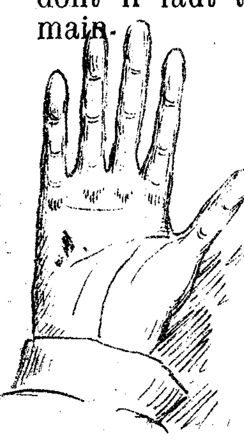
— Il faut, chaque fois qu'on remonte, écarter légèrement les doigts de crainte de remonter les fluides en remontant soi-même; ce qui pourrait être grave et amener des crises chez le sujet; dans tous les cas, détruire l'effet produit.

moment nous établissons que la forme des doigts se réduit à trois types, ce qui nous donne trois formes de main lesquelles servent à distinguer ces dernières et à en reconnaître le type du premier coup d'œil.

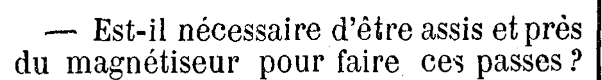
XII

### Les doigts

Les doigts sont ou courts ou longs, lisses ou noueux, pointus, carrés ou spatulés; pareils de types ou sans rapport entre eux. Ils sont ou ne sont pas souples et ils se dominent plus ou moins les uns les autres; toutes choses dont il faut tenir compte quand on veut l'esprit d'une main.



Les doigts longs donnent l'esprit de détail et d'analyse, celui de finesse, de diplomatie, ruse et mensonge; ce sont ceux des méticuleux et gens à manie, des gens à savoir faire et des chevaliers d'industrie. Ils font l'homme prudent et discret, voyant mieux les effets que les causes et ne se livrant qu'à bon escient même lorsqu'il est porté à l'éloquence par un type secondaire; lent d'esprit et de corps ou du moins sans précipitation, peu impressionnable, réfléchi de caractère, raisonnant toutes choses et se perdant en déductions, sans spontanéité et en dehors des émotions fortes, maître de lui toujours et sans hâte dans ce qu'il fait; ce qui lui donne l'avantage sur les autres toutes les fois que la réflexion est de mise.



# VERBECK ET LE MAGNÉTISME

Cette fois nous sommes à même de parler du magnétisme de ce dernier et avec d'autant plus d'autorité que c'est à nos risques et périls que nous sommes allée, ces jours-ci, étudier l'homme et son savoir faire.

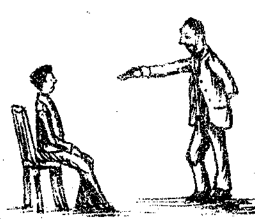
Notre journal s'occupant tout spécialement de magnétisme, il nous avait semblé naturel de demander nos entrées à M. Verbeck, qui en faisait, et plus naturel encore de les espérer, la salle est si grande ! mais nous avions compté sans notre hôte: notre demande n'a été admise *que pour une séance seulement*! C'était mesquin et c'était avouer qu'on nous redoutait; mais les tendances étaient là « dépenses comptées et retenues, tendance à contourner toute position. »

En présence de cette abstention, non motivée nous avons acquis la conviction que dans Verbeck le magnétiseur, se retrouvait Verbeck, le prestidigitateur; ce que lui-même a confirmé en disant à une des dernières séances auxquelles nous avons assisté, qu'il faisait non de la science mais de l'amusement; ce que nous reconnaissons comme vrai.

Qu'on ne croit pas qu'en parlant ainsi nous voulions le descendre du piédestal où l'a placé l'engouement du public lyonnais pour le magnétisme; Dieu nous en garde! et nous tenons à l'y laisser pour l'édification de nos lecteurs.

Ce que nous voulons, en relevant le fait, c'est constater qu'il est hommage à notre qualité de professeur en magnétisme : Verbeck a eu peur de nous et il s'est abstenu; voilà

— Est-il nécessaire d'être assis et près du magnétiseur pour faire ces passes?



— On peut les faire debout et à distance; avec les deux mains ou avec une seule, en alternant de l'une à l'autre et toutes manières qui peuvent sembler bonnes

— Faut-il regarder son sujet pendant ce temps-là et continuer de le fixer ainsi que vous l'avez dit?

— C'est la première de toutes les nécessités et le magnétiseur doit suivre son sujet toujours et dans tous ses mouvements.

— N'y a t'il qu'une seule et unique manière de le magnétiser?

— Il y en a tout au contraire, un nombre indéfini !

— Seriez-vous assez bon pour me les indiquer?



— Bien volontiers! Ainsi, le sujet étant assis et le magnétiseur debout en en face de lui, il doit lui poser une main sur la tête et le pouce entre les deux yeux, comme on peut le voir dans l'exemple ci-joint, l'obligeant à le regarder pendant que lui-même le fait jusqu'à ce qu'il soit endormi. Il faut tenir sa main libre derrière le dos et le pouce dans la main fermée. Je n'ai besoin de vous dire que cette manière de faire est une concentration de force et de volonté dont on trouvera l'explication dans d'analogie qui va d'un monde à l'autre. Je dois vous le dire encore, cette manière d'endormir est celle que je préfère comme étant la meilleure et la plus prompte. On en double l'action quand on tient le pouce dans la main et celle-ci derrière le dos; ainsi que je viens de vous le dire.

— Ce mouvement, je le comprends, veut dire *concentration de la volonté*; et comme il est l'acte de la pensée et la confirmation de la parole adéquate à cette dernière, il devient force chaque fois qu'on le fait avec intelligence et intention. N'est-ce pas cela?

*(A suivre).*

le mot de sa restriction à notre égard. Est-ce adroit de sa part? non, puisque c'était nous rendre notre liberté d'appréciation que nous enchaînions en acceptant nos entrées.

Les choses ainsi posées, venons à ses expériences de magnétisme; notre seul objectif ici.

Verbeck magnétise-t-il réellement? Oui, autant que nous avons pu en juger à distance, mais avec des licences qui permettent de douter de lui.

Notre première objection est le corset de Mademoiselle de Marguerit aussi disgracieux pour elle que peu flatteur à la vue et, à moins qu'il ne lui soit de quelque utilité pratique, ce qu'il nous est permis de croire, il est de trop, dans l'extase surtout!

Sa pose dans cette dernière nous semble manquer de cette aisance qui appartient aux véritables somnambules, lesquelles ne s'appuient, ni à ceci, ni à cela, et la contraction de ses mains sent trop l'effort pour être naturelle. Ce qui nous semblerait concluant, c'est lorsqu'il la fait tourner sur elle-même, et encore nous faudrait-il l'avoir vu de près pour l'affirmer!

Ce qui nous gêne dans la transmission de pensée, c'est qu'il se place devant son sujet au lieu de se mettre derrière lui, *ce qui est l'habitude*, et le geste dont il se sert pour le guider nous fait un peut l'effet d'une éloquence secrète et convenue; après cela....

Nous avons vu au fait de contrefaçon magnétique des choses si surprenantes et si naturelles que rien ne nous étonnerait de la part d'un prestidigitateur aussi habile que Verbeck. Comme fascination, fixité du regard, sujétion, nous avons vu exécuter tout ce qu'il fait, et avec la même perfection, par un de ses confrères en prestidigitation et sa *pseudo*-somnambule; mais cette fois de près et avec l'explication de tous les trucs; ce qui nous permet de douter de lui.

Quant à la catalepsie du bras, une lame d'acier *attachée au corset* peut y aider beaucoup et il est reconnu aujourd'hui que certaines parties du corps, *telles que le gras du bras*, sont presque insensibles à la perforation de l'épingle. Nous en avons vu l'expérience faite sur un homme parfaitement éveillé.

Le sujet qu'il fait compter, puis arrête, doit être un compère car le mouvement est faux chez lui, tout aussi bien que celui de Verbeck, qui devrait agir par derrière. Nous avons exécuté la chose si souvent que nous devons nous y connaître. On ne dit pas comptez: on doit ordonner mentalement.

Il en est de même de celui qui mange une pomme de terre pour une pêche: c'est un compère car on dirait un singe dévorant n'importe quoi et non un homme savourant un fruit qu'il aime; ça fait rire et ça amuse, pour me servir des expressions mêmes de Verbeck, mais un véritable somnambule agit exactement, dans tout ce qu'on ordonne, comme lorsqu'il est éveillé.

Il y a pourtant quelques effets qui disent qu'il y a une partie plus ou moins magnétique dans les expériences dont nous parlons : l'étudiant en médecine dont nous ne pouvons suspecter l'honorabilité, la femme que Verbeck endort en second lieu et dont les contractions nerveuses attestent les effets du magnétisme, les cheveux de Mademoiselle de Marguerit qui restent attachés à l'habit de celui auquel elle a été accolée, et d'autres que nous ne citerons pas. Pour magnétiser avec la facitité qu'il semble avoir et exécuter si prestement, ce qui demande souvent un certain temps, il faudrait à Verbeck une de ces puissances magnétiques qui n'appartiennent qu'aux forts et nous l'avons vu acculer devant les défis qui lui ont été jetés; ce que le vrai magnétiseur ne fait jamais!

Quant nous cataleptisons l'ouïe de nos sujets, nous ne leur mettons pas du coton dans les oreilles; ce dernier n'étant bon qu'à assourdir ceux qui ne sont pas cataleptisés.

Et, pour en terminer, nous dirons que Verbeck n'est pour nous, qu'un *pseudo*-magnétiseur; ce qui n'empêche pas que nous tenions ses séances pour très intéressantes en ce qu'elle donnent l'idée pratique de ce qu'on peut en magnétisme et, pour parler par comparaison, habitude que nous avons tirée des anciens, *elles labourent le champ que nous devons ensemencer.*

Sitôt que nous aurons trouvé le sujet qui nous manque nous comptons ouvrir un cours de *vrai* magnétisme; nous disons donc, à nos lecteurs : allez voir Verbeck tant qu'il reste ici; cela vous familiarisera avec notre pratique future, rien ne ressemblant plus à la chose elle-même que la contrefaçon qu'on en peut faire.

L. Mond.

# VARIÉTÉS

## Encore la rage et ses victimes

Nous lisons dans le *Progrès*, n° du 22 décembre, la note suivante :

« Une victime de la science. — Le docteur Huszar, « célèbre médecin hongrois, faisait, il y a quelque temps, « l'autopsie du cadavre d'un homme mort d'hydrophobie, « lorsque, sans prendre garde, il se fit avec son bistouri une « petite entaille au doigt. Pensant que cette blessure était « de peu d'importance, il se contenta de la cautériser et « bientôt n'y pensa plus.

« Or, il y a quelques jours, le malheureux docteur s'aperçut qu'il avait tous les symptômes de la rage. Pensant que « son mal ne pouvait pas avoir de remède; il fit part de « cette terrible découverte à un autre docteur de ses amis, « fit son testament et s'enferma dans une chambre après « avoir donné des ordres rigoureux afin que personne n'y

« pénétrât. Deux jours après, le terrible mal se déclara dans « toute sa fureur et le pauvre docteur Huszar expira dans « des douleurs atroces ».

Ce n'est pas une, comme on le voit, mais deux victimes que le fléau vient d'ajouter à la liste déjà si longue, nous ne dirons pas de celles qu'il a faites, jusqu'à ce jour, mais de celles qui ont succombé depuis que notre mémoire sur le principe de la rage a été soumis à notre académie de médecine, qui l'a bravement jeté dans ses cartons sans vouloir formuler son jugement sur lui.

Nous ne sommes pas la dupe du procédé et savons que si notre découverte avait été sans valeur on nous l'eût renvoyée dès les premiers jours, trop heureux de nous montrer notre ignorance; mais elle était, tout au contraire. d'autorité première, par conséquent bonne à garder: nous pouvions mourir... ne pas en avoir gardé le double... et alors...

Heureusement que le gouvernement, par lequel nous avions passé pour arriver à ces messieurs, était là pour sauvegarder nos droits!

Des deux victimes, nouvelles dans l'ordre de choses, l'une est un simple mortel, l'autre une illustration médicale des plus en renom, un homme de cœur et de science. Ce dernier est mort à la peine et en cherchant le principe du mal qui l'a emporté; principe que notre académie de médecine a *volontairement* renié ou méconnu; ce qui revient au même, en tant que résultat.

Mais, est-il quelque chose de plus triste pour l'humanité de plus humiliant pour la médecine, que l'impuissance de cette dernière à guérir le mal de la rage. Une de ses sommités en est atteinte et, en présence du mal qui l'envahit, elle ne trouve d'autre ressource que de s'enfermer dans une chambre pour y mourir seul et sans danger pour son entourage. Que de reproches ont à se faire ceux qui ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre.

Nous pouvions nous être trompée dans nos appréciations: qu'importe! puisque l'idée était nouvelle et que le remède mis au courant sur son point de départ pouvait faire jaillir la bonne. Qu'on le sache bien, nul n'a le droit de rejeter, à son profit personnel, ce qui touche à l'intérêt de tous et, en présence de la situation actuelle, tout ce qui tend à la guérison de la rage veut être étudié de près et expérimenté *coûte que coûte*; ce qui est pour la médecine, tout aussi bien que pour les gouvernements existants, non-seulement une obligation, mais encore le premier de leurs devoirs.

Que ces derniers ne nous accusent pas de sévérité intempestive; nous parlons au nom du danger de tous et nous avons l'humanité tout entière derrière nous, ce qui nous donne le droit d'élever la voix et de crier haut. Lequel de ceux que le fléau menace, nous démentira?

Qui peut affirmer que demain, après demain peut-être, un de nous ne tombera pas sous les coups de ce dernier? et, s'il tombe, il tombera parce que ceux qui ont mission de veiller à l'hygiène publique auront mis leur orgueil, pour ne pas dire leur sottise, à rejeter tout ce qui ne vient pas d'eux; et les larmes donc, le désespoir de ceux qui restent, atteints de douleurs jusqu'au plus profond de leurs entrailles, tout cela n'est-il donc rien, pour qu'il y ait des hommes qui portent si légèrement la responsabilité de la mort des autres?

Vous vous taisez, messieurs de l'académie, toutes les fois que la vérité à consacrer ne sort pas de vos rangs et, coutumiers du fait, vous n'avez songé, en étudiant la question que nous posions. que la rage ne choisit pas ses victimes, qu'elle les prend où elle les trouve; parmi vous tout aussi bien que parmi nous et que celles de demain peuvent être ceux que vous chérissez le plus profondément. Cela seul aurait dû vous faire frémir et reculer devant l'acte de barbarie que vous commettiez.

Mais, qu'importe! que, indifférents aux maux des autres, vous ne souffriez pas avec ceux qui souffrent, que vous ne pleuriez pas avec ceux qui pleurent; nous sommes là pour le faire en votre lieu et place et nous crierons, tant et si haut, qu'il faudra bien que vous finissiez par nous entendre!

Ce que vous n'avez pas voulu consacrer chez nous, vous l'avez consacré chez M. Pasteur; nous donnant d'autant plus d'autorité que vous vous déjugiez plus ouvertement, *ce qui est juste ici l'étant forcément-là.*

Forte de cette autorité, preuve de votre incapacité ou mauvais vouloir scientifique, nous nous en servirons pour frapper à toutes les portes, à celle des gouvernements républicains comme à celle des gouvernements monarchiques, et, dans le nombre, il y en aura bien un d'assez intelligent, d'assez grand et humanitaire, pour comprendre que la vulgarisation du principe de la rage lui sera gloire et honneur jusque dans les siècles les plus reculés de l'histoire; comme elle sera une honte pour vous, le jour où elle se fera en dehors de vous.

Et, ce que nous avons dit en premier lieu, nous le répétons ici: **ce que nous avons trouvé nous le donnons sans demander d'autre récompense que le bien qui doit en résulter pour tous.**

L. Mond.

---

# VERBECK A LYON

On nous demande d'insérer l'article suivant; nous le faisons d'autant plus volontiers qu'il prouvera que notre critique a été faite dans l'intérêt de la science magnétique, et non dans l'intention d'être hostile à Verbeck, *auquel nous envoyons notre journal comme s'il nous avait donné nos entrées.*

L. M.

VERBECK A LYON

L'étonnant illusionniste au miraculeux pouvoir, le prestidigitateur des Lyonnais arrive et bientôt la salle du théâtre Bellecour, déserte dix mois de l'année sur douze, s'emplit comme par enchantement. Un

public, désireux d'avoir des rapports avec les bons génies, se presse à toutes les places.

Il y a deux personnes dans Verbeck, comme il y a trois personnes en Dieu : le prestidigitateur et le magnétiseur.

Avec une élégance et un esprit français, mais surtout parisien, Verbeck fait ses tours. Il est adroit et habile plus qu'un homme du monde, il agit avec dextérité, si bien que plusieurs fois on est tenté de se demander si tout ce qu'il fait n'est pas vrai. Il accompagne toujours ses démonstrations de paroles spirituelles, presque sceptiques, souvent railleuses. Enfin quand la première partie se termine le public est empaumé ; il est suffisamment prêt pour ce que Verbeck veut en faire.

La deuxième partie est la plus sérieuse du programme ; elle se compose d'expériences faites sur le sujet du professeur, Mlle de Marguerit, qui a acquis autant de célébrité que Verbeck. Celui-ci se met alors à jongler avec toutes les difficultés, il endort son sujet, le fait tomber en catalepsie, en extase, éprouve sur lui l'influence de la musique et finalement lui transmet par le geste et par la volonté les différents ordres que les spectateurs lui ont donnés et qu'il exécute ponctuellement. N'est-ce pas tout simplement merveilleux ?

Mais ce n'est pas tout. Un cercle de spectateurs entoure le professeur sur la scène. Il choisit parmi eux des sujets, les fascine du regard et leur fait exécuter en un tour de main, sur un seul geste, mille choses extraordinaires qui prouvent son influence sur les sujets endormis. Leur volonté, leur intelligence s'annihilent et font place à la volonté de Verbeck qui les fait agir à sa guise. *Sur un geste du maître*, ils perdent tour à tour le sentiment de leur personnalité, la voix, la mémoire ; *sur un autre geste*, ils rentrent en possession de leurs moyens. Jeudi dernier, c'est sur les femmes nerveuses que Verbeck a exercé la puissance de son fluide. Après avoir endormi une jeune dame, il l'a fait tomber en extase qui se traduit par des pleurs et des attitudes surprenantes d'équilibre instable.

Tout cela tient du prodige, du surnaturel, de l'impossible, et tout cela est pourtant si naturel et si possible que Verbeck l'exécute au théâtre sous le contrôle désintéressé d'une soixantaine de personnes qui vérifient ses actes et qui, jusqu'aux plus incrédules, l'applaudissent. Monte sur la scène qui veut et vérifie qui veut.

C'est tout simplement merveilleux et tout Lyon voudra voir et juger.

J. J.



## CHEZ LE VOISIN

Nous apprenons par le *Petit Journal* que le zouave Jacob vient d'être condamné à six jours d'emprisonnement, 100 francs d'amende pour blessures par imprudence, 5 francs d'amende pour la contravention et 500 francs d'indemnité envers Mme Duvillars. Il interjette appel de ce jugement qui le condamne pour exercice illégal de la médecine.

La *Chaîne Magnétique* nous apprend que M. le docteur Strong vient de voir confirmer par la Cour d'appel d'Aix le jugement du Tribunal civil des Bouches-du-Rhône qui le condamnait pour exercice illégal de la médecine. Ce jugement ne nous étonne pas, M. le docteur Strong ayant manqué la *perche magnétique* que nous lui avions tendue en toute connaissance de cause. Espérons qu'il sera plus heureux en cassation, *où il va*.

## ÉCHO THÉATRAL

Georges Ohnet, l'auteur du *Maître de Forges*, vient de remporter un grand succès au Gymnase par la pièce qu'il a tirée du susdit roman. Il est certain que si son œuvre dramatique vaut son œuvre littéraire elle doit être excellente ; car cette dernière est un des ouvrages les mieux compris de notre époque, et il y a en lui une connaissance du cœur humain, rare chez un homme aussi jeune que son auteur : vingt-huit ans !



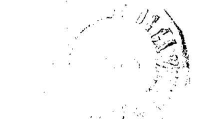
## CHEZ NOUS

Notre Directrice, Mme L. Mond, vient de voir une de ses œuvres couronnée au grand concours de la société humanitaire des Chevaliers-Sauveteurs de Nice. Le sujet était **LE DUEL** au point de vue de l'Honneur, au point de vue de la Religion, au point de vue Humanitaire. Vingt-sept récompenses étaient annoncées, soixante-dix-neuf mémoires ont été admis au concours et celui de Mme Mond a eu les honneurs d'une mention honorable. Ce qui donne double mérite à ce succès, c'est que l'auteur, n'ayant connu le concours qu'à sa dernière limite, n'a eu que le temps de jeter ses idées sur le papier, sans avoir celui de se relire, pendant que les autres avaient plusieurs mois pour parfaire leur travail. Celui de notre directrice est arrivé vingt-quatrième en en laissant encore trois en dessous de lui. On sait que la société des Chevaliers-Sauveteurs de Nice s'étend dans toutes les parties du monde et qu'elle compte parmi ses membres autant de rois que de présidents de république, hauts dignitaires, etc.

## ERRATA

Dans l'épigramme qui termine le feuilleton, il faut lire :

La chose est bien certaine,
Hélène me l'a dit,
Et jamais mon Hélène
En rien ne me mentit..



Au lieu de

La chose est bien certaine, Hélène, etc....

### CORRESPONDANCE

*Azay, M. B.* Avons reçu votre second semestre et envoyé les ouvrages demandés. Ce qui plaît aux uns déplaît aux autres et nous tenons à contenter tout le monde ; quant au reste, nous avons un traité avec notre imprimeur qui ne nous permet pas de rien changer au tirage actuel. A la fin de l'année, nous verrons. MM. H. et X. vous font dire que vous êtes sorti de l'esprit pour entrer dans la lettre ; que celle-ci tue et que l'autre vivifie. — Reçu second mandat.

*Mme J. P.* — Si nous n'allons pas vous voir mardi 8, nous irons le 22, n'étant pas libre le 15.

*Le Gérant :* J. GALLET.

## ŒUVRES de Mme Louis MOND

| | | |
|---|---|---|
| Les Destinées de la France, 1 vol. in-8° . . . . . | 1 fr. | » |
| Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° . . . . . . . . | 2 | » |
| Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8° . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1 | » |
| Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8° . . . . . . . | 0 | 50 |
| J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8° | 0 | 50 |
| Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8° . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0 | 50 |
| Portrait du baron du Potet . . . . . . . . . . . . | 0 | 25 |
| Cartes-album, les six . . . . . . . . . . . . . . . | 0 | 60 |

**EN VENTE**
**au bureau du journal, rue Terme, 14**

### Libraires et Mds de journaux dépositaires du Magicien.

Rue Terme, 8.
Rue Saint-Pierre, 20, angle de la rue Saint-Côme.
Angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Plâtre.
Rue Terme, 31.



Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.